

Écrire le Mézenc

Le Mézenc et le Plateau en quelques qualificatifs

Qu'en est-il du Mézenc et du Plateau dans la littérature? Plusieurs manières d'aborder la question s'offrent à nous. On pourrait en particulier envisager une anthologie où se côtoieraient les poètes, philosophes, romanciers qui, du XIX^e siècle à nos jours, les ont célébrés. Le travail a déjà été entrepris à plusieurs reprises, et en particulier par Alain Debard pour l'édition des fiches « Les écrivains », parues en juillet 2002, dans la série *Itinéraires du Patrimoine* publiée par le Sivom du Plateau Vivarais-Lignon. Un travail plus scientifique consisterait à répertorier l'essentiel de ce qui a été écrit sur le Mézenc et le Plateau depuis qu'ils ont fait leur entrée dans la littérature, au sens large du terme ; on trouve une amorce de cette entreprise dans l'article « Le Mézenc dans la littérature » du n°18 des *Cahiers du Mézenc* (juillet 2006). Ces deux publications nous ont été très utiles.

Ici, nous avons limité notre propos : c'est par les jugements portés sur le Mézenc que nous avons fait le choix d'aborder la littérature le concernant. Ce sont donc les caractérisations qu'en ont données un certain nombre d'auteurs qui organiseront ce bref parcours. Nous les avons résumées par des adjectifs qualificatifs –soit ceux-là mêmes qui ont été utilisés par les auteurs soit ceux qui peuvent résumer en un mot leur propos. Ils expriment des jugements de valeur de ces auteurs autant qu'ils décrivent leur objet ; à ce titre, il est intéressant de constater que, si nombre d'entre ces termes font l'unanimité, certains changent, au fil du temps, non pas de sens mais de valeur, perdant, avec l'évolution des mentalités, leur valeur péjorative initiale. Rassemblés, ces qualificatifs nous peignent le Mézenc mais aussi l'histoire des regards sur le Mézenc à travers un peu plus de deux siècles. Deux siècles seulement, dirons-nous : il n'y a pas en effet plus longtemps qu'on parle du Mézenc dans la littérature : il semble y être, jusqu'au XVIII^e siècle, une *terra incognita*. C'est que le rude et le sauvage ont tardé à susciter l'intérêt des écrivains et que la conception de la Beauté s'accommodait mal de ces deux attributs. Encore, quand de hardis voyageurs des XVIII^e et XIX^e siècles, savants botanistes, géologues, géographes, correspondants de sociétés savantes décrivent à l'intention de leurs contemporains cette « montagne des hommes d'en haut » -c'est ainsi que la désigne Jules Vallès-, sa nature, son climat, ses habitants et leurs habitations, ne le font-ils pas toujours dans les termes les plus élogieux ; même les plus hardiment romantiques d'entre eux peuvent se laisser effaroucher...

A Rude, dur, sauvage, austère âpre, triste

Ces adjectifs peuvent, sous la plume des auteurs, qualifier aussi bien le climat que les hommes, leur mode de vie ou encore le paysage.

- Le savant abbé Jean-Louis Giraud-Soulavie, qui rend compte d'une rencontre avec des habitants du Mézenc, est, chronologiquement, notre premier témoin :

« *Les froids excessifs de ce climat obligent d'enfoncer les habitations dans la terre [...], les maisons plus élevées [sont] exposées à la fureur du vent.* »

« *[...] les mœurs les plus austères règnent dans ces contrées froides et solitaires.* »

- George Sand, qui ne conserve pas de son voyage aux Estables en juin 1859, relaté dans son carnet de voyage, un souvenir ébloui, fait dire à l'un de ses personnages, dans un roman de 1861 :

« *C'est ici un pays sans chemins et sans guides, sans aucune facilité de communication, et où il faut conquérir toutes ses découvertes au prix du danger et de la fatigue.*

Les gens qui l'habitent ne le connaissent pas plus que les étrangers.

Je trouve ici une race très caractérisée qui est en harmonie avec le sol qui la porte : maigre, sombre, rude et comme anguleuse dans ses formes et dans ses instincts [...] »

- *« Il n'y a de jouissance pour personne dans ces retraites glacées. »,* confirme Auguste Chirac.
- Parlant du village des Estables, Aimé Giron écrit qu'il *« a une réputation détestable d'intempéries, d'ignorance et de dénuement. [...] Les maisons basses, coiffées de lauses ou de chaumes, semblent s'accroupir de froid contre la terre ; [...] C'est un village lapon transplanté dans le Velay. »*
- Pour apprécier comment les mêmes caractéristiques sont perçues aujourd'hui par les voyageurs, observons le sens de l'adjectif *sauvage* dans l'extrait suivant, où François Graveline évoque un paysage qui *« saute aux yeux, s'impose en maître [...]*. Ici, on ne se mesure pas à la nature, c'est elle qui prend notre mesure et remet à sa place le citadin, ses certitudes confortables et ses horizons limités. Les dimensions de ce pays ne sont pas humaines mais sauvages. *»*
- Mais déjà, un siècle et demi plus tôt, Charles Calemard de la Fayette ne s'était pas laissé rebuter par *« la solitude âpre, sauvage et triste »* et cherchait, pour sa part, à *« faire partager [au lecteur] quelques-unes des impressions que laisse dans l'âme l'austère beauté de ces âpres sommets. »*



B Désolé, vide... pelé, chauve

- Le docteur Bailly évoque en ces termes le Plateau : « *De maigres herbages, des bruyères, des surfaces ravinées, couvertes par places de blocs d'un noir profond, des rochers de même teinte, le silence, la solitude, voilà ce que nous trouvions en approchant de Fay-le-Froid. Ce sol a été ravagé autrefois par les puissances souterraines [...].* » Mais nous retrouverons plus bas le docteur, dont la sensibilité sait percevoir la beauté du paysage sous la rudesse de son écorce.
- L'enfant Vallès, envoyé à la fin des vacances d'été chez son grand-oncle Vallez, curé de Chaudeyrolles, est d'abord fouetté par la rudesse du vent avant d'être frappé par la nudité et le vide : « *... il souffle un vent dur qui rase la terre avec colère, parce qu'il ne trouve pas à se loger dans le feuillage des grands arbres. Je ne vois que des sapins maigres, longs comme des mâts, et la montagne apparaît là-bas, nue et pelée comme le dos décharné d'un éléphant.*
« *C'est vide, vide, avec seulement des bœufs couchés, ou des chevaux plantés debout dans les prairies !* »
L'adjectif *pelé* sera repris par les voyageurs et les guides contemporains, associé à *chauve*, pour qualifier le Plateau et sa montagne :
- « *[...] une étrange toundra pelée, une steppe de Mongolie. Dans ce royaume chauve, la seule tonsure verdoyante, c'est la forêt du Mézenc ; Au-dessus d'elle il n'y a plus rien, rien qu'une haute terre faite de solitude et de vent.* », lit-on dans le *Guide du routard*.
- Le journaliste du *Monde*, en expédition sur « le mont Chauve des Cévennes » écrit à son tour : « *En cette fin d'été, la montagne, chauve, ornée à sa base d'une légère couronne d'épicéas, surgit au-dessus d'un océan de steppes fauves. Le « divin chauve » règne sur un haut plateau d'infinies solitudes, balayées par les vents, où se tapissent le village des Estables et des hameaux couverts de lauze. Le regard erre presque avec angoisse, ne sachant où se poser.* »





C Immense, écrasant, grandiose, imposant, majestueux

On trouvera fréquemment associées la tristesse et/ou la nudité à l'immensité et, finalement, au caractère imposant du paysage, comme on l'a déjà vu chez François Graveline.

- « *Le Mézenc se dresse à 3 lieues devant nous ; il est grand, imposant, écrasant de sa masse et de sa hauteur les sommets qui l'entourent, mais en même temps je le trouve sombre et triste ; cependant je suis heureux de le voir et de penser que je le gravirai demain.* », écrit le docteur Bailly.
- C'est de la Haute-Loire en général que Jules Vallès se souvient quand il écrit dans *L'Auvergnat* : « *On n'est pas impunément, que voulez-vous, l'enfant d'un pays triste et grand, si triste et si grand que l'homme disparaît ; blotti dans les fentes, perché dans les cimes il se trouve petit en face de ces montagnes ; il n'est plus maître du paysage ; c'est le paysage qui le domine : la nature l'écrase.* » mais comme ces mots décrivent bien la Plateau !
- Du Mézenc Gaston Fontanille constate que, malgré l'érosion qui ne lui a laissé qu'une altitude de 1754 mètres, « *il garde une apparence majestueuse et a vraiment grande allure, vu du Puy, d'où les plans successifs qui mènent aux pâturages en pente douce des Estables se confondent en un seul et forment un piédestal gigantesque au roi de la contrée.* ». Décrivant ensuite le village des Estables, ses maisons « *trapues* », son église, les « *vastes prairies à l'herbe drue, mais courte, inclinées en pente douce vers l'occident, les sentiers rares [...], les sapins du mont Alambre et l'empilement bizarre des tourteaux du mont Tourte [...]* » il termine ainsi sa longue phrase : « *[...] -tout cela forme un ensemble parfaitement harmonique, à la fois grandiose et triste, imposant et mélancolique.* »

- C'est avec Charles Caemard de la Fayette que nous terminerons ce voyage et l'ascension du Mézenc : « *Laissons derrière nous les plus aventureuses chaumières éparses sur les derniers versants; nous atteindrons bientôt les hautes cimes ; mais, en attendant, voici que notre regard embrasse déjà dans les horizons inférieurs et sur les déclivités rapides, ces immenses pacages du Mézenc [...]* ». « *Voici le terme du voyage ; voici que nous posons enfin le pied sur la croupe hautaine du mont. Salut au fier sommet, roi solitaire de toutes les montagnes d'alentour ! Salut au géant de cette chaîne abrupte et le plus souvent sauvage, où les ouragans de neige et les tempêtes glacées font régner chaque année les désolations d'un hiver de six mois !* » (Mais ça, c'était avant –en 1855 !) Nous sommes dans les « *domaines de l'immensité* » ; nous admirons les « *splendeurs de l'infini* », la « *majesté des horizons sans limites* ».

Ce modeste cheminement à travers des textes souvent modestes achevé, reste la lecture essentielle, celle des poètes qui font fi des qualificatifs pour se livrer aux sensations et aux émotions que suscite en eux la beauté du Mézenc « assembleur de nuages » dont « l'apparition nous remplit d'une ivresse quasi sacrée », selon les mots de Louis Pize; et, plus largement, du Plateau cher à Pascal Riou et de « ces terres, plus haut, qui s'en vont sans fin dans la lumière du Sud ».

